



P. De Smet

11, RUE DU MORIN

8045

R. P. LAVEILLE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

LE P. DE SMET

(1801-1873)

INTRODUCTION PAR G. KURTH



LIÈGE
H. DESSAIN, ÉDITEUR
RUE TRAPPÉ, 7

LILLE
DESCLEE ET C^{IE}
RUE DU METZ, 41

1913





12.011

PERMIS D'IMPRIMER

Liège, le 1^{er} mai 1913.

J. M. HERZET

vic. gén.

IMPRIMI POTEST



ÆM. THIBAUT S. J.

Præp. Prov. Belg.

Tous droits réservés.

AVANT-PROPOS

Le P. De Smet est mort il y a quarante ans. Son œuvre a subi l'épreuve du temps ; il est possible de s'en faire une idée exacte : le moment est venu d'offrir au public une biographie.

Déjà le sujet a tenté plus d'un écrivain. L'année même où sa ville natale élevait une statue au grand missionnaire, M. Godefroid Kurth consacrait à sa mémoire des pages éloquentes. Plus récemment, deux Américains ont publié une traduction de ses lettres, précédée d'une notice qui met surtout en relief son rôle d'explorateur. (1)

Ces rapides esquisses faisaient désirer un portrait plus achevé. En même temps que l'apôtre et le défenseur des Indiens, il fallait montrer l'homme, avec son expansive nature, le religieux, avec son aimable vertu. C'est ce que nous avons tenté.

Les sources d'information ne nous ont pas manqué. Outre les ouvrages imprimés, nous avons consulté les notes et la correspondance inédite du P. De Smet. Dans ces lettres intimes adressées, soit à sa famille, soit à des amis,

(1) CHITTENDEN et RICHARDSON, *Father De Smet's Life and Travels among the North American Indians*. New-York, 1905.

le missionnaire s'exprime avec une franchise qui, sur plus d'un point, permet de mieux entendre celles qui ont été écrites pour l'édification.

Nous avons retrouvé les témoignages des contemporains, jadis recueillis par le P. Deynoodt, en vue d'une histoire que lui-même se proposait d'écrire. Les vieillards qui concurrent le P. De Smet nous ont communiqué leurs souvenirs. Enfin, nous avons interrogé les missionnaires, héritiers de ses travaux.

Il nous manque, sans doute, d'avoir visité le théâtre de son apostolat. Mais qui pourrait aujourd'hui le reconnaître ? La Prairie a fait place à des villes populeuses ; la race indienne est presque éteinte. C'est aux lettres du P. De Smet que les Américains eux-mêmes vont demander ce qu'était leur pays il y a soixante ans.

Si, après avoir lu ces pages, quelques-uns se sentent plus fiers de leur foi, plus ardents à la propager, notre ambition sera satisfaite, et nous ne regretterons pas notre effort.

Arlon, juillet 1912.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

DE SMET, *Voyages aux Montagnes-Rocheuses, et une année de séjour chez les Tribus Indiennes du vaste Territoire de l'Orégon, dépendant des Etats-Unis d'Amérique.* in-12, Malines, 1844.

Missions de l'Orégon, et Voyages aux Montagnes-Rocheuses, aux Sources de la Colombie, de l'Athabasca et du Sascatshawin, en 1845-1846. in-12, Gand, 1848.

Lettres choisies, (1849-1873). 4 vol. in-8°, Bruxelles, 1875-1878. (Édition publiée par le P. Deynoodt).

Linton Album. (Conservé à l'Université de Saint-Louis).

CHITTENDEN et RICHARDSON, *Father De Smet's Life, Letters and Travels among the North American Indians.* 4 vol., New-York, 1905.

JOHN-GILMARY SHEA, *History of the Catholic Missions among the Indian Tribes of the United States, (1529-1854).* New-York, 1855.

A History of the Catholic Church in the United States. 2 vol., New-York, 1890, 1892.

THOMAS HUGHES, S.J., *History of the Society of Jesus in North America.* London, 1910.

MARSHALL, *Christian Missions, Their Agents and their Results*. 2 vol., London, 1863.

Le même ouvrage. Traduction française avec Supplément, par Louis de Waziers. 2 vol., Paris, 1865.

BANCROFT, *History of the United States*. 8 vol., London, 1861.

PALLADINO, S. J., *Indian and White en the Northwest, or a History of catholicity in Montana*. Baltimore, 1894.

W. HILL, S. J., *Historical Sketch of the Saint-Louis University*. Saint-Louis, 1879.

G. KURTH, *Sitting Bull*. (Extrait de la *Revue Générale*). Bruxelles, 1879.

HELEN JACKSON, *A Century of Dishonor, a Sketch of the United States government's dealings with some of the Indian Tribes*. Boston, 1909.

G. CATLIN, *Illustration of the Manners, Customs and Condition of the North American Indians*. 2 vol., London, 1845.

BAUNARD, *Histoire de Madame Duchesne*. in-12, Paris, 1901.

Annales de la Propagation de la Foi.

Missions Catholiques.

Woodstock Letters.

INTRODUCTION

Il a paru à l'auteur de ce livre que certaines pages écrites par moi, il y a quelque trente-cinq ans, sur la vie et les travaux du Père De Smet me donnaient l'autorité nécessaire pour présenter son ouvrage au public (1). Je n'en suis pas si sûr que lui, mais j'accepte avec plaisir la mission dont il veut bien me charger, puisqu'elle me fournit l'occasion de rappeler, à l'heure opportune, l'attention de mes compatriotes sur l'admirable figure dont ils trouveront ici un portrait en pied, tracé par une main pieuse et exercée.

Le nom de Pierre-Jean De Smet est un des plus beaux que nous offre l'histoire de l'Amérique contemporaine. Il y a créé une civilisation indienne

(1) Voir mes articles intitulés *Sitting-Bull* dans la *Revue Générale* sept., oct., nov., déc. 1878 et janv., mars, avril 1879.

rappelant, par bien des traits, les merveilleuses *Réductions* du Paraguay, et à plusieurs reprises, à la demande du Président des États-Unis, il est intervenu comme pacificateur entre la grande République et les Peaux-Rouges, étant, comme le disaient ceux-ci, « le seul blanc dont la langue ne fût pas fourchue ». Sa gloire n'est pas seulement belge ou américaine ; comme celle de Las Casas, elle appartient à l'humanité tout entière ; tous ceux qui ont le culte de la justice et l'amour de leurs semblables doivent unir dans la même vénération le souvenir du dominicain espagnol et celui du jésuite belge.

Le grand homme qui a tracé un sillon si profond dans les annales du Nouveau Monde ne semblait pas, dans les premiers temps, appelé au rôle magnifique qu'il y a joué. Il en a été ainsi de plus d'un saint, et il suffit de rappeler que ce sont des rêves de chevalerie et de gloire terrestre qui ont hanté la jeunesse de saint François d'Assise et de saint Ignace de Loyola. Mais l'esprit souffle où il veut, et ce sont précisément ces ardeurs de tempérament et d'imagination qui, sanctifiées par une pensée d'en haut, devaient devenir les meilleures auxiliaires de leur apostolat. Pierre-Jean De Smet, lui, ne rêvait pas précisément la carrière d'un chevalier. C'était, dans son adolescence, un gars doué d'une prodigieuse force physique qui lui avait valu de la

part de ses camarades le surnom de *Samson*, et ne se distinguant guère que par sa passion pour les exercices du corps, dans lesquels il remportait plus de triomphes que dans les paisibles joûtes des études classiques. On pouvait prévoir pour lui la carrière aventureuse du marin ou du voyageur : l'appel de Dieu en fit un missionnaire. Et quel missionnaire ! Dix-neuf traversées de l'Atlantique et 87 000 lieues de courses, presque toujours à travers le Far-West américain, dans un temps où ce n'était qu'un désert sans voies ferrées et même sans chemins, voilà une idée de ses voyages ; quant aux souffrances de tout genre qu'il y endura, on ne pourrait en donner une idée qu'à la condition de copier ses lettres pour ainsi dire page par page.

Car c'est la correspondance du P. De Smet qui nous fournit les matériaux les plus authentiques de sa biographie. Publiées à diverses reprises, en français, en flamand, en anglais, ces lettres, écrites dans une langue pleine de saveur et d'originalité, permettent de le suivre dans toutes ses pérégrinations, et nous révèlent son âme de prêtre et de missionnaire avec toutes ses qualités héroïques et charmantes : sa candeur d'enfant, sa parfaite soumission à ses supérieurs, sa modestie dans le succès, son courage dans l'épreuve, son affection pour sa famille, sa tendresse pour ses pauvres Indiens, son enthousiasme pour les beautés de la création, et,

dans la bonne et la mauvaise fortune, son indéfectible *humour* de jovial et robuste Flamand.

On devine l'intérêt d'un livre qui a pour sujet une telle carrière et qui peut mettre en œuvre de tels matériaux. Le Père Laveille l'a écrit avec amour, toujours préoccupé de serrer de près son sujet et de ne pas se laisser entraîner, sous prétexte de faire la biographie d'un missionnaire, à raconter l'histoire des missions. Peut-être a-t-il été un peu trop réservé sous ce rapport, et aurait-il bien fait, pour nous permettre de mieux apprécier l'œuvre du Père De Smet, de tracer un tableau plus détaillé de l'une de ses colonies, Sainte-Marie des Têtes-Plates ou Saint-Ignace des Kalispels, par exemple, et de nous présenter quelques-uns de ses convertis, comme le chef Pananniapapi ou comme Louise Sighouin, « la sainte des Cœurs-d'Alène », que l'Église mettra peut-être un jour sur les autels. Mais c'est là affaire d'appréciation personnelle, et il serait oiseux d'insister.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter.

En 1865, Charles Rogier donnait au Père De Smet la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, glorifiant ainsi dans sa personne tous les messagers de l'Évangile auprès des peuples assis à l'ombre de la mort. C'était un beau geste, et dont l'histoire saura toujours gré au ministre libéral. En 1912, les confrères du Père De Smet, qui se dévouent en

Afrique à la même œuvre que lui, ont été outragés du haut de la tribune nationale par un orateur qui n'a pas craint de les comparer aux plus méprisables rebuts de la société humaine. Ce simple rapprochement a son éloquence : il marque le chemin parcouru dans la voie de la décadence morale par ceux qui se sont faits, dans notre pays, les opiniâtres détracteurs de la civilisation catholique.

Mais tout s'expie ici-bas, et le châtement de l'insulteur, ce sera d'avoir été la cause involontaire et d'être désormais le témoin impuissant de l'immense élan de reconnaissance et d'admiration avec lequel la Belgique s'est groupée autour des hommes dans lesquels elle salue les gloires les plus pures de la patrie. Ce mouvement désormais ne s'arrêtera plus. Le livre du Père Laveille lui donnera sans doute une nouvelle impulsion ; il sera aussi le premier à en profiter, si, comme je l'espère, il trouve autant de lecteurs qu'il en mérite.

Rome, le 28 avril 1913.

GODEFROID KURTH.